

de ces Gaulois qui, au dire d'Arianus, auraient fait au roi Alexandre, cette fière réponse, que « ils ne craignaient rien sinon que le ciel tombât (1). »

Gollut vivait à cette époque de celtomanie, où l'on croyait voir partout des Celtes ou Gaulois, auxquels parfois l'on se plaisait à donner les plus fabuleuses origines : les uns les faisant descendre des Troyens ; d'autres les considérant comme les *premiers habitateurs de la terre, après le déluge*, et les faisant remonter jusqu'à Gomer, surnommé Gallus ou Gaulois, fils aîné de Japhet ; ce que Charron, sieur de Monceaux, écrivait sérieusement même encore au XVII<sup>e</sup> siècle, dans son *Histoire universelle de toutes les nations* (2).

Chorier, l'auteur fort renommé, en son temps, de l'*Histoire du Dauphiné*, fait, des Burgondes, des Gaulois de Sigovèse qui, de la Celtique, se portèrent aux Palus Mécotides et des Palus en Scandinavie, dans la Poméranie et en Pologne. Ces mouvements, suivant lui, précédèrent le règne d'Auguste, dont les armées défirent ce peuple, qui reprit alors sa vie errante. « Les Bourguignons, dit Chorier, se garantirent par leur défaite de la servitude dont ils étaient menacés ; ils devinrent vagabonds ; préférant l'amour de la liberté à celui de la patrie. » Et ailleurs, il s'écrie : « Notre nation serait déshonorée, si des étrangers s'en étaient rendus maîtres. Les Bourguignons étaient des enfants du pays, qui ne faisaient que rentrer dans l'héritage de leurs pères, et non pas des usurpateurs (3). »

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, dom Plancher, dans sa lourde *Histoire de Bourgogne*, en quatre volumes in-folio, écrit : « On ne

(1) Gollut ; *ibid.*

(2) Jacques de Charron. *Hist. univ. de toutes les nations* ; in-fol. ; 1621, p. 16.

(3) Chorier. *Histoire générale du Dauphiné* ; in-fol. ; Grenoble, 1661, t. 1, p. 458.